

Camille Contrais

Cannibabel Dada



**Édition multilingue en dialectes français
nouvellement révélés**

Supervisée par le Groupe Surréaliste du Radeau

Les Presses du Radeau

17 octobre 2021

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : gravure de Lorentz Schultes pour *Le Mangeur d'enfant*, Allemagne, XVIIe siècle.

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Avant-propos

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du Groupe Surréaliste du Radeau, G.S.R., pour les intimes.

Depuis que le G.S.R. s'est embarqué avec ses associés de la firme Google Translate dans l'opération de terrorisme poétique Babel Dada, il était temps qu'il s'attaque à sa propre poésie. Il réunit ainsi, dans les pages de poésie cannibale qui vont suivre, les faces diurne et nocturne de son inspiration, et procure l'ultime climax à la grande joute poétique entamée en son sein entre l'automatisme humain et celui de la machine.

**Légende déchiffrée sur
un rouleau de verre**

**Dechiffrée joue dans un
cocktail**

*Français-malgache-
latin-khmer-basque-
kinyarwanda-français*

Le loup dévonien dont la robe est tigrée comme la cornemuse ou la cigarette des étoiles louvoie par la splendeur arc-en-ciel des zoophytes dans la nuit sous-marine. Ce n'est que le rêve d'un flocon de neige d'argent à la dixième minute du jour, raillent les loutres arborescentes qui, enracinées dans la neige, envient la migration des hirondelles autant que les géants nordiques qui étaient arbres, cerisiers pour être précis, jusqu'à la taille. Un rêve n'est-il pas plus réel que la chair de ma chair qui est plus vieille que celle d'Adam ?

La partie qu'il n'aime pas est d'attaquer et d'attaquer. Si vous voulez avoir un nouveau bateau à la fin de la journée, vous aurez le bois restant, la bourse du matin et la migration des oiseaux, vous enverrez les géants nordiques. N'est-il pas vrai que la vie d'une infirmière est comme une chaise ? Il dit : « Me voici, hommes honnêtes, d'autres qui doutent et aiment tuer et pendre au bord des rivières. Les homosexuels peuvent s'asseoir sur le mur d'une église avec des chambres modernes dans un "salon" ou

répondis-je. Elle croient tout savoir, ces loutres sceptiques, depuis qu'elles adorent le dieu-singe pendu à la branche du cèdre et qui égara les cent premiers chevaliers des premiers jours de l'univers en expansion sur la route des cygnes alors qu'ils cherchaient les flamands roses et les outardes, qu'elles adorent dans la transe les dieux anthropophages qui hantent les arrière-salles des forges et des aciéries modernes ou traînent leurs chaînes dans les palais de givre sur la combe des nuages ou les palais dont les murs sont la mer sur la mer au bord de la dernière cascade. Cette idolâtrie est pourtant aussi vaine que celle des cartes à jouer, comme l'a prouvé la descente aux Enfers de Rimbaud par le puits du chêne de la forêt d'Ardenne jusqu'aux rives des fleuves canadiens dans la forêt aux ours, près du village ruiné

une maison de plage à côté d'une ancienne chambre nuageuse ou du dernier printemps dans le sable. Cette idole s'adresse à tous ceux qui veulent acheter du papier, un certificat de délivrance, ou Rimbaud dans la forêt d'Ardenne et un pipeline canadien dans notre forêt, ou devant Whale Village. Le plus vieux trou dans la clôture était l'accident du roi Clovis, le médecin qui a été emmené à l'étranger par les apôtres, lorsqu'il s'est avéré être aussi bon que de la glace qui ressemblait à une boule d'huile et à un grand géant blanc. Les montagnes jurassiques, ainsi que le royaume de l'Inde, où Suyabai a sauvé la belle reine du serpent agate de Thasamas. En vain Le vide revient à la cave avant de rire ou de hurler sur les milliers de serpents bleus d'Egypte et les petits temples de Nob.

par le venin de la baleine
possédée, là où s'ouvre la
plus ancienne caverne aux
chauve-souris, comme l'a
prouvé encore mieux le
périple de ce preux chevalier
du roi Clovis, son exil par la
médisance courtisane, par les
puits de pétrole et les mers
de sang glacés qu'agitent
jusqu'au ciel les grands
monstres albinos à la carrure
de montagnes jurassiques,
jusqu'au royaume d'Inde où
il sauva la belle princesse
Surya-Bay du grand serpent
d'agate aux écailles de jais, à
la tête dorée. Vanité des
vanité, tout est vanité,
répond en soupirant la
colchique des prés aviaires,
avant de sourire aux larmes
aux mille hirondelles bleues
de retour d'Égypte et des
petites églises de Nubie.

Aux Noces du Roi Belette

Mariage Ceinture Roi

*Français-hawaïen-
corse-somali-frison-urdu-
créole haïtien-français*

Je n'ai pas vu la Tour Saint-Jacques, Ô Reine de Saba aux cheveux d'oiseaux bleus, aux yeux de feu vert à se changer en herbe divine, Ô toi qui est plus belle que celle qu'aima Salomon, ta grand-mère par alliance du sang des zèbres migrants, je n'ai pas vu la Tour Saint-Jacques aux perroquets de soleil bleu sur ses terrasses d'argent, aux chameaux bicéphales à l'urine de plâtre cristallisé comme lave verte de la Réunion sous la présidence irlandaise, mais je suis passé tant de fois par les passages voûtés en double croche ou en clé de sol qui vont et viennent des

Je n'ai jamais vu le cercle de St. Jack, sinon la reine de la bleue Sheba Sheba, qui est devenue le dieu de l'herbe verte, ou plus belle que mon bien-aimé Salomon, sans votre mariage de migration d'herbe, je n'ai jamais vu le touriste de St. Jacks sur son lit d'argent et les rayons bleus du soleil, et un fou et deux têtes de chameau de l'île de la Réunion sous le président irlandais, étaient en colère comme des os verts, mais plusieurs fois j'ai passé Seize notes derrière les pages et quatre beaux cactus viennent et allez dans la chaleur d'octobre, des champs

palmiers célestes aux cactus
carnivores en fleurs
d'octobre caniculaire, des
champs de houblon en ruine
aux souris blanches aux cent
queues communes qui
hurlent à la chair humaine
fraîche, dans la Vieille Ville
aux cent portes au bord du
Trou-du-Diable, dans les
vapeurs d'encens du Porteur
de Lumière, la ville aux cent
clos bleus de lamas bleus
(elle est jaune comme le
lierre). J'ai vu les palais de
lamas bleus entassés
jusqu'au ciel dans un chant
d'extase à la gloire des
astres, les palais de marbre
bleu qu'on n'a jamais extrait
des carrières d'ombres roses
sous les champignons dont
sont tissés l'air et ses
membres tendus à se rompre
pour soutenir le ciel, j'ai vu
les rites de la lune des veaux
pour qu'elle grimpe dans le
ciel vert de juillet aux portes
de feutre rouge du mois
d'août, j'ai vu les
kangourous hallucinés

remplis de souris blanches et
de centaines de voix
ordinaires pleurant sur la
chair nouvelle du peuple,
dans la vieille ville et cent
portes sur les rives de Troie -
Deux-capables, dans la
brume de lumière, la ville
aux cent murs bleus de lamas
bleues (comme le jaune et le
lierre). J'ai vu des tours de
fleurs bleues couvrir le ciel
d'un chant de joie dans la
majesté des étoiles, palais
bleu doré non pris sur la
photo ci-dessous. Branches
cassées pour supporter le
vent, j'ai vu le cerf taureau
monter vers le ciel vert et la
porte rouge en août, j'ai vu
les kangourous rétrécir et
épouser les rois du Koala et
d'Irlande. Cygne noir, avec
cent portes de ville, et mille
tours d'argent et de cèdre
(jaune ou lierre). Je sais,
Reine, que tes palais sont
plus clairs et plus clairs que
le ciel, et que dans les
déserts d'Algérie, cachés et
cachés, flottant à la

mariés aux rois koalas et aux oies noires d'Irlande, dans la ville aux cent portes, aux milles tours d'argent blanc et de cèdre gris (elle est jaune comme le lierre). J'ai vu, Ô Reine, tes palais plus purs et clairs que l'air, plus invisible que l'invisible qui fuit sous l'Algérie désertique à la recherche des mers disparues, sous ta couronne de verre incrustée de belettes hurlant le chant des loups et des limaçons de la fin des temps, la couronne que tu posa au front d'un ciel disparu pour une royauté de mille et une ères géologiques, la couronne aux mille pardons des rois de l'éphémère comme aile de papillon (elle est jaune comme le lierre).

recherche de la mer perdue, des peaux de loups sous ta coupe. Entouré par et le signe de la fin des temps, la couronne perdue que tu as dressée devant un mille et une saison géologique, la couronne des couleurs de mille rois et le bol d'autrefois est jaune)

Série noire

Freddy Cage, le tueur d'oiseaux : c'est lui que je cherchais par les monts de poix et les cités de sucre glace, jusqu'au précipice sans bords où brille une étoile. Son CV avait de quoi intimider, à Freddy Cage, le décrocheur d'étoiles et de branches de saule, le terroriste de la nuit qui fit sauter Sumer pour ne pas qu'elle tombe aux mains d'Akkad, oui, Freddy Cage, le dragon sous le pont, roi des oignons et des solanacées, empereur de la province du cul de la poule, le prophète qui doit délivrer

Toujours

*Français-zoulou-
albanais-hmong-galicien-
chichewa-bosniaque-
français*

Freddy Cage, l'oiseau tueur : c'est lui qui regarde à travers les plaines herbeuses et la douce ville, depuis les extrémités où brillent les étoiles. Sa vilaine biographie, dans Freddy Cage, qui sortira des étoiles avec d'énormes troncs d'arbres, les terroristes de la nuit qui empêchent Sumer de tomber entre les mains d'Akkad, et, pour Freddy Cage, le dragon derrière le pont, le roi des arcs et la chemise de nuit. , l'ambassadeur de la Cité des Oiseaux, un prophète censé libérer New York du mal,

New York de la tyrannie des grenouilles à tête humaine et de leurs sifflets d'os de seiche. J'avais besoin de lui pour décrocher de son clou, dans les lambris de l'atmosphère, l'écharpe dont on fit le Graal et le corps du Christ, et qui devait me permettre de prendre Camelot assiégée par les hommes-carottes issus de la dégénérescence des mandragores, pour le rendre au peuple des fourmis-castors qui y tenaient échoppe de dentistes avant l'avènement d'Arthur. Mais traiter avec Freddy Cage coûtait cher, bien plus qu'un quelconque indic soviétique ou lituanien, et j'y laisserais au moins l'ombrelle de farine de houille que m'avait légué avant de mourir ma fiancée flamande, à tête de fouine et à pieds de râteaux à sept lieues, oui, celle-là même qui m'avait refilé ce plan foireux un matin de mai où le soleil ne s'était pas

dirige des grenouilles et des sifflets vers leurs os. Je voulais me débarrasser de l'arbre, de l'avion, du mouchoir dont était fait le Graal, et du corps du Christ, qui me permettaient de transporter Camelot autour d'hommes armés. travaux. avant que j'atteigne Arthur. Mais les détails de Freddy Cage étaient beaucoup plus chers que les guides soviétiques ou lituaniens et j'ai réussi à éteindre le feu de charbon de ma fille de flamenco, qui mène la mariée devant le souffle. A sept concours, oui, c'est lui qui m'a confié ce travail de fou le matin de mai quand le soleil ne se levait pas en Bourgogne.

levé sur la Bourgogne.

Les Évangiles selon Jules Verne

L'Évangile de Jules Verne

*Français-igbo-finnois-
maori-gaëlique (Écosse)-
thai-français*

Lave rouge, lave bleue, lave blanche : c'est une chaleur de plus en plus ardente que foulent les visiteurs du musée souterrain qui emplit toute la terre jusqu'au trognon de la dernière poire, celle que dévora le castor géant du Pliocène. Ils l'avaient croisé justement, les visiteurs, ce grand castor à la barbe aujourd'hui aussi longue et blanche que la voie des étoiles filantes entre ses parapets d'orties, ils

La lave est rouge, bleue et blanche. L'éclat qui détruit les visiteurs du musée souterrain a dispersé les lances du monde. Le pillage de Pyliosén sur le vaisseau spatial supersonique Puis eux, le visiteur, passèrent devant ce gros castor aujourd'hui et redevenu blanc dans le ciel étoilé qui parcourait son jardin. et ils virent qu'il poussait au milieu de sa carte. La forêt du Canada où ils se

l'avaient vu bâtir une hutte pour les fées de l'érable au cœur des forêts canadiennes où ils croisèrent, les visiteurs du cœur de la terre, leurs sosies algonquins, eux qui venaient de République Tchèque dans une famille bohémienne de lignée très antique, descendant de César et de la fée Morgue. Ils ne se doutaient pas, en visitant cette réserve indienne, son palais de parpaings entre les grillages de sucre d'érable, que ses caves secrètes, ignorées du chef de la maison lui-même, connues de seules deux petites filles aux nattes enflammées et aux yeux de croissants de lune, que ces souterrains sans champignons ni chauve-souris mais où volent les fleurs sans lumières, les mèneraient jusqu'au centre du globe, leur valise les précédant à pas de loup et leurs litières de feuilles rousses les suivant au fil des fleuves de lait de buffle. Et

rencontrent visiteurs étrangers Modèle algonquin Tchèques antiques et familles bohémiennes fils de César et la légende de la morgue Quand ils sont arrivés dans ce monastère indien sans qu'ils sachent qui a une maison entre les perles d'érable et la maison secrète que tu ne connais pas Seules deux jeunes femmes connaissaient l'insigne. En voyant le croissant de lune et le faisceau ci-dessous, il n'y avait pas de son ni de chauve-souris. Mais la fleur vola sans feu et mena au centre de la terre, et un sac de papier rouge était encore déplié. Continuez vers la plage, Milaka Kauaka. Cependant, c'est bien écrit dans la Bible. dans le livre du roi que des choses étranges ont été détruites par les disciples des ancêtres d'Esdras. Et leurs insultes sont d'une grande importance pour eux. Étonnamment, il y avait des centaines de

pourtant, c'était bien écrit dans la Bible, au Livre des Rois, du moins au passage qu'en retrancha à coups de ciseaux leur grand-père disciple d'Esdras, et pour ignorer ce destin, il fallait que les ait vraiment égarés dans la mécréance le culte du renard aux cent-mille têtes dont trois-mille de pierre ! Ils trouveront leurs vrais dieux, ceux qui tiennent dans la main mais n'en possèdent pas moins dans les leurs les rênes de la foudre, ils leurs porteront enfin les galettes de sciures de chênes dont ils sont friands dans leurs temples de meringue, au-delà du grand champs de navets que cultivent les nains gardiens de trésors au-delà d'une barrière d'os qui est un dragon jamais endormi, et ensuite ils poursuivront leur périple souterrain jusqu'au canal des morts par-delà la plaine des orages et ses barrières de ronces tressées, au-delà encore peut-être,

milliers de têtes de renard, dont 3 000 pierres ! Ils peuvent rencontrer leurs vrais dieux en se tenant la main. Au lieu de cela, ils ont apporté leur pain de chêne préféré aux meringues partout dans le jardin. Car un pêcheur qui traverse une barrière de dragon endormie et suit une rivière morte, à travers des tempêtes et des déserts pour les troupeaux, peut avoir atteint le point où tout le monde connaît le poisson-ange du prince, où l'on peut lire une phrase écrite sur une falaise.

jusqu'ou, seul l'ange des têtes de poisson le sait, lui qui sait lire les runes gravées sur leurs arêtes crâniennes	
--	--

**Bleu comme la mort des
oies**

**Le bleu comme une
maladie de l'oie.**

*Français-sesotho-
macédonien-haoussa-
espéranto-urdu-français*

Une mer étroite comme le fantôme des épingles à nourrice ne peut se nourrir que de cervelle de pigeon dorée, me disait le grand-père du Diable quand il me prenait, enfant, sur ses genoux, au temps de la Guerre de Trente Jours-Araignées entre les flamands roses et les cercueils. Il avait oublié, ce vieux démons des olives, combien le vent tord la mer comme un paquet de dés entre la peau et la chemise, et combien les poissons ont faim d'histoires merveilleuses qui font

La mer est aussi mince qu'une sécurité secrète qui ne peut ouvrir l'esprit qu'une colombe dorée, m'a dit le grand-père de Satan lorsqu'il m'a pris à genoux parce qu'il était un enfant pendant la guerre de Trente Ans. Le flamant rose et le coyote qu'il oublia, le vieux diable olive, comment le vent écrasait la mer comme un trou de cube entre la peau et la chemise, et comment le poisson avait faim de l'évangile qui rétrécissait et s'épanouissait dans la mer. Une vieille poule, dans ton

paraître la mer plus jeune
que la rose. Vieux farceur,
comme tu errais, dans ta
sublime froidure, entre les
cercles de fées et les
buissons de houx où
s'embusquent les pyramides
de fer à l'affût de la lune !
Erreras-tu encore quand la
lune, sa sœur la peste verte et
leur oncle, le malheur des
mouches, se pendront au
grand gibet de frelons,
demain, à la fin des siècles et
de mon errance au fond des
limbes océanes de plumes
rouges, quand je sortirai par
le bec de la poule verte avec
son chant plus criard que
celui du coq, demain dix
heures, entre la chevauchée
des loups bleus vers le
soupon de la mer et la
victoire des mouches-lions
ossètes sur l'aigle de
Vilnius ? Vieux démon,
comme je regrette ta
chevelure d'algue sur la
paupière de mes nuits !

beau réfrigérateur, entre les
démons et la forêt où les
pyramides de fer
représentent la lune ! Etes-
vous toujours en train d'errer
sur la lune, la fièvre verte de
sa sœur et de son oncle,
forte d'abeilles, accrochée à
un grand arbre trompette,
demain, à la fin du siècle et
quand j'erre au pays de
l'incertitude. Des ailes,
quand je sors de ma gueule
de poule verte avec le plus
doux des coqs, entre dix
heures demain, entre le
voyage du chien-loup à la
fenêtre de la mer et la
victoire des lionnes planant
au-dessus de l'aigle valence ?
Vieux diable, comme j'ai eu
envie de cheveux de mer
dans ma nuit !

Après le Graal

Après la crème

*Français-indonésien-
catalan-tamoul-samoan-
estonien-français*

J'ai suivi la piste des premiers rois Bohémiens et de leur Tarot gravé sur le verre cuivré, la piste des premiers alchimistes, de Nicolas Flamel et du mage de pierre qui inventa la machine à explorer le temps et le sablier des chèvres de verre, qui du fond de sa forêt bleue jeta de l'Arabie aux Lunes de Titan mille milliards de cordes irisées pour livrer passage aux animaux quand ils fuiront la terre polluée, la piste des rois-guerriers qui traquèrent les pierres levées de Madagascar par toute la terre

Je suis les traces des premiers rois de Bohême, dont les flèches étaient gravées sur du verre, Nicolas Flamel, le premier alchimiste, et la sorcière qui a construit la machine à remonter le temps, et la chèvre en verre de sable. Les profondeurs de la jungle ont permis aux animaux de s'échapper du sol sale, accompagnés de milliards de réponses colorées de l'Arabie aux mois Titan. Que c'est beau! Actuellement, il ne vit qu'au cœur de l'Espagne. Mes yeux sont tombés sur de vieux livres ou des

jusqu'à l'éradication ou leur retrait sous l'ombre rousse mille fois présente aux funérailles de gnomes, la piste du chef de guerre de l'Empire des hordes Homo Erectus, peuple nu qui n'édifia qu'un palais de silex, mais quelle solide splendeur ! aujourd'hui les serpents l'habitent au cœur de l'Espagne. Je me suis brûlé les yeux sur des livres antique gravés sur pierre enroulée ou sur coquilles de limaçons, sur les hiéroglyphes de parchemin collés sur le verre de l'air à la façon de Picabia, et que cherchais-je, à part retrouver la belle dame de l'autre monde, la fée aux yeux de loutre, la Mélusine des dolmens de cuivre que j'entrevis avant Aengus l'Errant ? Je la retrouverai pour nos fiançailles au cœur du granit des trous noirs, dussé-je traverser les landes de verre coupant et de papier en flammes jusqu'à

coquillages gravés sur une grosse pierre, sur du papier hiéroglyphique peint au vent dans le style Picabia, et dans ma recherche, sauf pour trouver une belle femme d'un autre monde, le castor - l'airain du futur j'ai vu avant Passager ? Lors de nos fiançailles, j'ai trouvé un trou noir dans un cœur de marbre, des points et une fourmi rouge, que la capitale porte joliment jusqu'à ce que le verre brûlé et les déchets de papier tombent jusqu'à ce que le premier revienne. , au milieu d'un atome violet.

l'écroulement des dernières villes, jusqu'au retour du premier atome d'hydrogène, porté en triomphe par la grande cité des taupes et des fourmis rouges, au milieu des violettes cosmiques.

L'Alouette à trois têtes

Trois oreilles

*Français-laotien-
hébreu-frison-bengali-serbe-
xhosa-français*

L'acrocéphale menue aux yeux de violettes erre la nuit dans le métro parisien à la recherche d'anti-dépresseurs abandonnés par les passants entre midi et quatre heures. Comme elle n'en trouve pas, c'est l'heure de sortir sa guitare en fer-blanc et son banjo de fleurs de fromage, et d'entonner la ballade éternelle du blaireau amoureux d'une rose de ferme. Sa voix est si douce, si belle, comme le chœur des grenouille au troisième mouvement de cet opéra de nuit aztèque que j'eus le bonheur de découvrir, un après-midi d'été de mes

Le petit Acarplus aux yeux violets parcourt le métro parisien de minuit à midi à la recherche de traces abrutissantes laissées par les piétons. Comme il n'avait rien trouvé, il était temps pour lui de sortir sa guitare principale et son banjo et de chanter une chanson intemporelle d'une girafe d'amour sauvage dans une roseraie. Sa voix est très douce, très belle, comme un groupe de chanteurs de grenouilles de la troisième tournée de l'Aztec Night Theater, que j'ai eu la chance de trouver, quand j'avais la vingtaine, en bas dans un

vingt ans, dans une boutique de fleuriste du Quai de la Loire, dans un admirable pressage allemand ou peut-être sumérien de l'An de Grâce 1977 après la chute du chacal lunaire de Pâques. Veux-tu m'épouser, chanteuse au bec de corbeau ? Oui, si tu me ramènes, avant demain dix heures, le pendentif aux yeux de blaireaux de terre cuite tombé la dernière semaine de mon enfance dans l'écuelle des phacochères et que je ne retrouve plus depuis à cause de la malédiction de Toutankhamon. Ce sera fait, et tu auras en prime la forêt de glace à la menthe de Brocéliande-Est sur ta table de chevet, entre le vert-de-gris et la fièvre de mars. Me voilà parti, et depuis je poursuis ma quête à travers les chemins faisandés qui se croisent aux brûlures de Mai, les landes de gruyères trouées par les taupes et les mers de lait noir comme le

fleuriste à Cuai de la. , Célébrer le nom dans les journaux allemands ou sumériens en 1977 après la chute des Alpes à Pâques. Voudriez-vous m'épouser, à cause du chanteur ? Eh bien, ça me semble bien aussi. BT ne semble pas me convenir. Terminé et vous obtiendrez le bonus Broadland-East Ice Forest lors de votre nuitée, entre Verdigris et March Fever. Je suis ici et depuis lors je cherche un chemin poilu à travers les feux de mai, les plaines de Gruja sortant de la boue et la mer Noire comme un gaspillage des enseignements des bons dieux et réapparaissant un moment seul. , LK iSt. Christophe ou Saint-Bibin, mon foulard en forme de cœur et un bouquet de fleurs derrière mon cou, je veux juste une chanson de ma vie et un sourire sur l'Étoile morale.

charbon des boucles d'oreille
du Bon Dieu, et je ne refais
surface que passagèrement,
chaque jour de la Saint-
Christophe ou de la Saint-
Bibin, une serviette sur mon
cœur et une couronne de
pâquerettes sur la nuque, ne
désirant que le chant de
l'alouette de mes rêves et
souriant aux étoiles de la
constellation de la morille.

.

La Mort des chèvres

Mort de chèvres

Français-tatar-gallois-samoan-letton-malgache-slovène-français

La chèvre d'or noir, la vache de lait cristallisé de sa propre sœur d'herbe tressée par les Parques d'après la chute de Rome dont parlais Gervais de Tilbury avant le Christ des Sarrasins, la femelle du mouflon qui saute d'un Caucase à l'autre et d'un Himalaya à l'arête d'un ciel automnal sans s'arrêter plus qu'un battement de paupière de yack : ce sont elles, les trois sœurs des Parques, des Grâce, des Grées et des Gorgones, les cousines des orties dansantes aussi peut-être, celles qui amènent la pluie sur le bush

Les « veaux d'or », le troupeau autour du mur, ont été blessés par la chute des Romains, et la femme de Mouflon, Gervais de Tilbury, a sauté du Caucase et a annoncé que le Christ était un Sarrasin. de l'autre, et de l'Himalaya jusqu'au bout du ciel d'automne, qui ne se lève pas d'un œil : ce sont les sœurs Grace, Grace et Gorgon, qui sont un réseau de danseuses. Probablement la raison pour laquelle ils sont si mauvais sur la côte australienne et le même jour que la sécheresse amazonienne était le gypse le

australien et la sécheresse sur l'Amazonie le même jour, contre le sacrifice d'un bouc de plâtre lamé de verre noir que leurs fidèles enlèvent le jour même dans le sérail du roi élan anguipède de Sibérie orientale, dans son palais de coquilles de moules et d'écailles d'esturgeons, au pied du mont de fer où pousse l'arbre cosmique dans sa mare de lait. Moi-même, j'ai été de cette adoration, plus encore des trois sœurs que des danseuses d'herbes, dans l'espoir d'entrevoir le paradis de lait, celui qui ne coule jamais bien qu'il soit liquide et dans lequel il est un jeu d'enfant pour les dieux nains des bouleaux et des figuiers et les déesses aux pieds d'échasses des caroubiers de sculpter chaque matin de nouvelles essences inconnues d'arbres aux fruits dispensateurs d'extases. Mais je n'ai vu

gypse le gypse le gypse le gypse le gypse le gypse le gypse le gypse le gypse le gypse le gypse le roi de la Sibérie orientale. les habitats et les écailles de poisson trouvés sous les montagnes de fer dans les deux zones humides. J'étais dans ce bordel et les trois frères étaient plus que de simples danseurs sauvages espérant trouver du lait céleste qui ne pouvait même pas venir avec du jus, et le bébé jouait. Les bouleaux, les figues et les puissantes sauterelles des dieux sont coupés chaque matin et attendent avec impatience les fruits d'arbres nouveaux et familiers. Mais seuls les oiseaux volaient partout sur la terre autour de la dixième planète, dans une vallée près de la mer, depuis les rochers, et mon ami a été kidnappé quand j'étais enfant, nous n'entendions encore que des hortensias et des jacinthes, nous n'avions pas de pierre cassée

que les oiseaux qui criaillent
au-dessus des décharges de
la dixième planète, au bord
de ses mers réduites en
marécages, du haut de ses
falaises où ma fiancée et moi
étions exilés depuis notre
enfance hors de mémoire,
dans le regret de la terre dont
nous ne gardions que la
senteur des hortensias et des
jacinthes, nous qui n'avions
d'autres parents que les
pierres de taille de Carrare.
Triste époque ! Chante pour
nous, divertis-nous de notre
tristesse, barde stellaire au
corps de jacinthe et
d'hortensia, à la triple voix
de couleuvre avant de
mourir, plus belle que celle
du cygne et du loup argenté
de Sibérie

guerres. . Honte à toi!
Chante-nous, profite de nous
pour ne pas voir le chagrin,
la carcasse d'une jacinthe et
d'un hortensia, et le bruit de
trois serpents avant qu'ils ne
meurent, plus beaux que le
héron sibérien et le loup
argenté.

La Sourate de Jules Verne

Sœur de Julius Vernon

*Français-amharique-
ouïgour-corse-pachtô-
slovaque-français*

Jacques et Amélie aussi ont voyagé sous terre : ce n'est pas l'apanage des oiseaux de paradis, des oiseaux-guitares qui ont remplacé l'oiseau-lyre au siècle des bambous, pas plus que des cygnes noirs d'Australie ou des cygnes gris du Bronx, ceux qui ont une lune jaune sur leur front d'agate, et encore moins des chasseurs de gazelle auxquels le septième cercle de la terre profonde est interdit pour encore au moins quatre ou cinq siècles, le temps que la mer remonte en Artois pétrolifère. Oui, Jacques et Amélie sont allés

Jack et Emily remplissaient également le paysage - oiseaux de paradis, guitares qui remplaçaient les nids de bambou du siècle, abeilles noires d'Australie ou cygnes gris du Bronx, la lune jaune levé, la mer en pleine mer. Le réservoir d'huile artisanale ne comprend pas les journaux profanes et la chasse. Oui, Jack et Amelia sont plus profonds qu'un loup avec une flamme bleue et ont plus de quarante bougies à l'huile de palme derrière eux, plus que tout autre animal qui va et vient. Les mois où l'empereur chypriote ou Epicure tomba

plus profondément encore que le renard à queue bleue quand celle-ci se multiplie en trente-quatre chandelles de graisse de palmier, plus profonds que les ailes de givre brûlant qui n'appartiennent à aucun animal et volent par trois, plus profond que les lunes déchues qui descendent prendre leur retraite aux potagers des chênes ambulants qui sont rois d'Épire ou d'Épître, ce pays ignoré des cartes portugaises et espagnoles, ils ont traversé le pays des nains morts de faim, qui ont droit de cultiver la tubercule la plus nourrissante qu'ait jamais produite une terre noire importée de Normandie, et c'est le droit exclusif de leur seconde vie, en compensation des crimes de leurs rois, les blés qui se vengent ainsi de la faucille des humains. Et ils ont traversé encore la mer ténébreuse où nagent les

dans le chêne furent le seul privilège de sa seconde vie. Ils ont traversé la mer sombre, où se baignaient de grands protestants, car ces animaux ont grandi sous des restrictions publicitaires, ils ont donc dû quitter au plus vite la grotte roumaine pour plonger dans les yeux des serpents et des oiseaux. . Regarder le soleil dans ses ailes d'abeilles. Et continue Molsk, Jack et Emily, si la Grande Barrière de Corail, où sont enterrées les Grandes Barrières de Corail, vengeait sa sœur humaine au lever du soleil ? À cette fin, il cherche l'huile de feu, et Jack et Amelius sont responsables de la parenté des anciens rois aztèques sous le ciel serpent, où les dieux sont insultés. Selon la cérémonie, leurs corps sacrés ont été inscrits sur du marbre de feu et retrouvés dans le trésor d'un ancien dieu russe en échange de trois bouteilles de bourbon volées dans un

grands protéés, car ces animaux grandissent à l'infini et il leur faut bien vite quitter les cavernes roumaines et s'enfoncer à la suite de leurs guides les taupes à la chevelure de serpents et de crapauds et dont les yeux peuvent s'envoler jusqu'au soleil sur leurs ailes de moustiques afin de retrouver la vue. Et ces taupes, Jacques et Amélie les ont suivies plus loin encore, jusqu'au double enterré de la grande barrière de corail, sa jumelle de miroir de bronze qui grandit à mesure exacte que celle du jour est détruite, vengera-t'elle sa sœur des humains ? Il lui faut l'arme de pétrole en flamme pour cette tâche, et Jacques et Amélie se charge de la lui trouver sous le ciel de serpents, l'air de vipères du pays où reposent les anciens rois aztèques à la merci des vers, dieux auxquels leur sainte chair est vouée selon les rites écrits

mur de boue. Ferme de St. Glebe ... et le contrôle de ce voyage se poursuit dans des pays que des centaines d'animaux marins et d'eau salée ne reconnaissent pas après que leurs secrets ont été volés, souvent échangés dans des bases déplacées. Avant de raconter son histoire à l'auteur dans sa chambre, au cabinet dentaire.

sur marbre volcanique, ils trouveront l'arme du crime en l'échange des trois plus belles bouteilles de bourbon des marais volées dans la cave du dieu des anciens Russes, dans les murs de terre de la charrue de Saint-Glèbe...Et leur voyage continuera par les cent mers de sang et d'eau salée qui alternent avec la régularité d'un damier, jusqu'à des contrées qu'ils ignorent eux-même depuis que leur secret leur fut dérobée dans leur berceau, avant l'âge de parole, par la fée des dents, secrétaire de leur fée marraine dans leur bureau de chemin de fer.

78° degrés à l'ombre

78 degrés à l'ombre

*Français-islandais-
hawaïen-maltais-philippin-
hongrois-yorouba-irlandais-
français*

L'escalier creusé dans la corne de l'antilope, celui que descendent les cratons verts au chapeau de crabe et que montent les lianes rouges à la rencontre des puces de cirque, celui que barre une épée plus fine qu'Excalibur quand elle fut taillée dans l'os du perroquet des Indes Noires, mène à l'Asie céleste, miroir des trois Enfers de feu, de souffle vert et de champignons de cristal vénitiens de la religion bouddhique, par la trouée de chèvrefeuille moussu et de chiffres de flammes de

L'échelle est taillée à l'angle de la botte, qui descend des crochets verts aux chapeaux de crabe et grimpe aux vignes rouges pour accueillir les chars de guerre, dont les épées sont plus fines qu'Excalibur. L'os de chêne est coupé. Les Indiens noirs qui montaient vers le ciel asiatique se trouvaient entre un miroir de triple lumière, des cristaux vénitiens d'esprit vert et de bouddhisme, l'espace entre la terre de mousse et une mezzanine et un soleil de tournesol. direction à son

l'entresol où les tournesols élisent leur chef sur son trône de verre blanc pour les siècles de famine. Il me faut me rendre en ce ciel de moustiques sans nombre, de tissu d'éponges salines et de méduses fondues en symbiose par un réseau de coquilles de noix encore vertes, il me faut être demain midi sur le plus haut pic de givre en fonte perpétuelle de ce ciel où ne poussent que les lilas et où les coquelicots sont interdits de séjour par le Livre des Morts tibétains, il me faut franchir le mur de la honte bue par la terre mentholée et son tapis de sourdines, le mur de larmes des jacinthes sur le crâne nu les lilas refoulés à la porte de fonte par ses anneaux de nacre, ou bien le loup aux pattes infinies qui me poursuit en s'empêtrant dans les tuniciers du sous-bois retrouvera ma trace dans les fleurs bleues et mauves que je laisse au plus creux du

trône blanc. cela représente cent ans de famine. J'ai dû entrer dans ce ciel plein de moustiques, de marais salants et de méduses salées, en forme de coquilles de noix vertes, demain midi au sommet d'un iceberg, dans cette marche que ne poussent que les lilas et où il est interdit de vivre aux cochons la littérature du Tibet, je m'enivrerais sur le sol de ton lit, des larmes de jacinthe sur ta peau malsaine, l'arrière du corps jetterais une porte métallique près d'un anneau de perles, ou le dernier coup de sifflet au pied travaillant dans la petite herbe J'ai vu les pieds de fleurs bleues et rouges dans l'air. foulard, l'ombre d'un oiseau dans le ciel au soleil, et l'oiseau de nuit dans la glace tombant de l'arc-en-ciel et recouvert de monticules circulaires, vous voyez que les pieds de sept poings ne peuvent pas aller, et sept mille sources de pierres de fleurs mortes pour

vent, dans les roseaux que j'ai froissé, les branches d'acanthes que j'ai nouées avec un foulard rouge, les pas de mon ombre qui est un oiseau de paradis le jour et un moineau la nuit dans la neige qui tombe de l'arc-en-ciel et le recouvre en un mouvement circulaire, il retrouvera ma trace par les sept vallées d'épines infranchissables et les sept mille rivière de fleurs pétrifiées que l'eau arrête dans son mouvement au jour du Shabbat, il me retrouvera avant l'oiseau de feu que ma mère envoya à ma recherche quand je fuguai avec mon frère de lait l'enfant prodigue dans la Galilée des escargots et que la seule trace qui restait de notre mémoire était le chant du barde-nocher de la Bretagne dérivant en archipel par une mer emplie de toute la chevelure des herbes, et s'il me retrouve avant, le loup aux dents de carcasses de

la vie de Dieu dimanche pour planter de l'eau, j'ai trouvé dans les foyers que ma mère m'a envoyés pour me chercher quand j'étais marié à son frère, qui se souciait du mystère de la Galilée, et la seule façon de se souvenir de la chanson de Barde - l'atterrissage Nocher Bretagne sur la mer sur une île pleine d'herbe, et si vous me voyez pour la première fois, le loup aux œufs de chèvre morts, car après sa mort ce sont la première viande que je vois, dis-je ! C'était la fin des forêts de chênes en Provence qui m'a permis de travailler avec ma tante de compagnie aérienne, ma série se terminant, vous avez entendu ? et sans aide et malheureusement je suis retourné dans la grotte de mon père, Yéti, pour continuer mon ministère dans sa formation de maçonnerie, avec seulement le plaisir d'y pêcher au gros.

chèvres, car elles deviennent
carnassières après leur mort,
s'il me retrouve le premier,
oh ! ce sera la fin de la
lignée de chénaies
provençales que la fugue me
laissa engendrer avec la
nièce des conques marines,
la fin de ma lignée,
entendez-vous ? et je
n'aurais plus qu'à qu'à
rentrer sans emploi et sans
fortune dans la caverne de
mon père le Yéti, pour
reprendre ma tâche dans son
atelier de menuiserie, avec
comme seul loisir d'être
l'instituteur des poissons des
abysses.

**Contes & légendes de
Funaire, de la Hantanie et
du Congoin, 1**

**Mythes et légendes de
Punira, Cantonia et Congo**

*Français-tadjik-danois-
cingalais-soundanais-
luxembourgeois-tamoul-
français*

Funaire : ses tours de cristal de sang des taupes, ses murs tapissés de peau d'ocelot ou de lemming, ses canaux bouillant du feu du monde cuisant comme le pain depuis la nuit des temps gaulois sous la plaine d'herbe noire, ses grandes toitures d'orages par-dessus ses halles où l'on vend tous les fruits des quatre hémisphères et des quarante-cinq pôles, des plumes d'autruches et d'aras charbonneux, ces plumes qui pâlisent sous les doigts des couturières, et des épices du

Enterrement : Colonnes de cristaux de peau de vache, murs avec balançoires ou branches, canaux brûlés à la préhistoire, hémisphères et Mecques noires à quarante-cinq poteaux sur les toits des grandes tempêtes dans les quatre arènes, Chine aux cheveux blancs, le rouge des tétons dorés des hautes montagnes et de son nid Pris pour carré et un grand carré de groupes. La tempête estivale n'a vendu que des boutiques colorées éparses, je ne dis pas que les

pays de Pount, des étoffes de la Chine des Ming, du thé rouge issu du pis des chèvres dorées des Highlands, Funaire avec ses kiosques à musique pour le big band des criquets, ses avenues semées de chrysanthèmes géants caressant le ciel d'automne et seulement les nuées d'orage d'été, semées d'échoppes de teinturiers qui ne travaillent que la soie et de vendeurs de dents, je n'ai pas dit arracheurs, Funaire et ses places de fougères inextricables où l'on avance à la machette, ses océans clairs comme l'air sur et sous le sable, ses grèves sculptées dans un seul et immense coquillage, son atmosphère de roseau, son propre soleil dont le feu vert comme l'herbe des Alpes éclipsent ensemble tous ceux qui se sont jamais levés sur la steppe sibérienne ! Je chante ta gloire, ô Funaire, c'est toi que je cherchais par l'infinité des déserts infinis, le

promenades comme les dragons, la punira et la fougère sont aussi indissociables que la mer. Une seule et grande grotte de sable sculpté sur la plage, l'ambiance de la communauté, le soleil, la lumière verte et par exemple l'herbe alpine, cette fois dans les montagnes sibériennes ! Dieu progressiste, c'est ce que je cherche de mon pauvre monde, dans le désert sans fin où il n'y a pas de limite en algèbre, je chante tes louanges ! Salut, ville aux mille habitants, ville des poèmes écrits avec du miel, c'est super l'heure du pitch !

transfini des contrées
algébriques qui te séparent
de mon pauvre monde, cette
paillasse du dieu-cafard ! Je
te salue, ville aux mille têtes
de colibris d'airain, cité de la
poésie écrite dans le miel, la
meilleure qui soit depuis
celle du goudron !

Ouvrez la cage aux noix

Ouvrir la cage avec les écrous

*Français-maori-
biélorusse-swahili-corse-
croate-créole haïtien-
bulgare-français*

Une main sur les brocolis de cristal de son assiette, l'autre dans le ciel de la marelle, une chouette-renard à boucles d'or mauve sur sa casquette, la petite fille à la voix cornue s'interrogerait sur le sens de la migration des oies de liège tire-bouchonnées. Elle s'ouvrit à sa mère : « Mère, puis-je leur porter le seau de rêve que je leur ai rempli la semaine des quatre vendredi ? » « Nenni, ma fille, les girafes de l'instinct sauront te rappeler à ton

Un petit verre de brocoli est posé sur une assiette, des airs de houblon, du ruru-poki et des billes d'or violet sur le chapeau, la fille et le bruit des cors, surprise par la migration de l'utérus d'oie. Elle révèle à sa mère : « Maman, puis-je t'emmener dans mon seau de rêve plein le quatrième vendredi de la semaine ? » « Non, ma fille, un héros fantôme peut te rappeler ton travail, qui est une lanterne dans les rues de Paris." , une ligne, le District de Columbia et un lion dans

devoir, qui est d'allumer les réverbères de la lune dans la rue de Paris, Lille D.C., à l'heure où les lions boivent à la fontaine de lait de la Gare Saint-Sauveur, entre les rails de paille et les orties ». Mais la petite fille n'en faisait qu'à sa tête, et elle devait s'illustrer plus tard, pendant les Trente Jours Glorieux de la Révolution des Fourmis Pékinoises, déjouant le coup d'État du zèbre à tulipe, la flamme de l'Éden dans une main, le bocage normand dans l'autre, entonnant l'un de ces chants kanaks popularisés par Louise Michel sur l'air de la javanaise de Gainsbourg, pendant que les papillons médiévaux l'escortaient depuis la mare infernale des Pyrénées, ouverte chaque mardi de Saint-Jean.

les lacs laiteux de la gare Saint-Sauveur, parmi l'herbe et la chenille. Mais la fille qui est tombée amoureuse de lui a voulu briller plus tard, dans la chanson « Thirty Poems on the Song of Ant Revolution » bloquée par une tulipe d'herbe, la flamme « Eden » d'un côté, le bokeh normand de l'autre chantant un des chansons préférées de Louise Michel sur la langue javanaise de Gainsbourg, et des pistes en prose ancienne de la fontaine derrière les Pyrénées, qui s'ouvre mardi à Saint-Jean.

Notes et références :

Les douze poèmes de Camille Contrais traduits en ces pages sont parus originellement dans les recueils suivants, tous disponibles aux Presses du Radeau :

Le Pays Aventureux

L'Alouette à trois têtes et autres contes

La Princesse au pois chiche

Freddy Cage, sa vie, son œuvre

(ces deux derniers recueils reprennent le même poème

Série Noire)

La Mort du pinson chevalier

Le Tribunal des oiseaux

Les Quarante voyages de Jacques et Amélie

*Contes & légendes de Funaire, de la Hantanie et du
Congoin*

Les Combles de Brocéliande